

Le 950^e anniversaire de la bataille d'Hastings



Ci-contre Copiste et écolâtres vers 850/875 = Vienne, Kunshistorisches Museum ; peut-être une représentation de Saint-Grégoire (540-604) sur la couverture en ivoire d'un manuscrit ?

Solution de l'erreur à découvrir sur le panneau présenté dans l'abbaye de la Trinité de Caen : Yannick Deshogues, notre webmaster, a proposé une solution tout-à-fait pertinente : la non concordance des dates entre **1066** et celle de la gravure datée de **1702**. En fait la réponse pouvait se scinder en deux problèmes d'orientation :

- le premier concerne celui Nord-Sud de l'abbaye mais il faut savoir qu'à Caen plusieurs églises ont une orientation différente que celle Est-Ouest traditionnellement souhaitée par l'Église ;
- le second concerne le dessin mais il faut résider à Caen pour s'en rendre compte in-situ : les bâtiments abbatiaux sont perpendiculaires avec l'abbaye elle-même. Sur la gravure le chevet, la tour lanterne et les deux tours encadrant le tympan ne sont pas dans le même axe mais en fort décalage, vers l'ouest, où se situe l'église paroissiale Saint-Gilles malheureusement détruite en 1944.

Churchill disait : « Seuls les chauves d'esprit coupent les cheveux en quatre ». J'appartiens malheureusement à cette engeance car chercher la **V**érité dans l'**H**istoire, comme en toute chose, demeure analogue à l'adage « chercher une aiguille dans une botte de foin »...ou des cheveux coupés en quatre !

Depuis que l'Histoire existe, le curieux cherche et parfois il trouve...heureusement. Parmi les nombreux textes étudiés, et dans l'espoir d'en faire autant avec ceux restant à découvrir, puis analyser, nous devons vivre, avec passion, cette ambition parfois utopique !

Un chroniqueur du XII^e siècle a eu le courage, l'humilité et une certaine franchise, dotée d'autodérision, d'avouer, au sujet de la mort d'Harold :

*Je ne sais dire, je ne l'ai pas dit,
Je n'y étais pas, je ne l'ai pas vu,
Ni un maître me dire avoir entendu
Qui abattit le roi Harold
Ni de quelle arme il fut tué.*

Il s'appelait **Wace** dans ses vers 8851-8855 extraits du « **Roman de Rou** ».

Nous y reviendrons plus tard... Ma passion de chercheur en Histoire médiévale me permet, également, de conserver cette studieuse utopie... « Cherche et tu trouveras » Matthieu 7.7 !



La « broderie de la Reine Mathilde » exposée à Bayeux, présente une ressource de détails indispensables qu'il nous faut étudier ; mais elle ne doit pas être prise comme « entière Vérité » ; malheureusement. Elle fut obligatoirement réalisée à partir de rapports oraux ou de récits présentés par des chroniqueurs contemporains ; donc nés raisonnablement avant 1040/50 puisque la « tapisserie » débute par Harold missionné en Normandie au cours de l'année 1065, par Edouard le Confesseur roi d'Angleterre. Les principaux chroniqueurs entrant dans cette lucarne :

*Guillaume de Jumièges 1000-1070 = **Gesta Normannorum Ducum***
*Guy d'Amiens 1014-1074 = **Carmen de Hastingae Proelio***
*Guillaume de Poitiers 1020-1090 = **Gesta Guillelmi II ducis Normannorum***

De plus elle fut exposée à Bayeux, à l'intérieur de la cathédrale, à l'occasion de sa dédicace en 1077, et elle est entièrement destinée à narrer les causes et les conséquences de la « bataille d'Hastings ». Elle fut donc conçue intellectuellement, dessinée puis brodée entre 1067 et 1076.

Les autres chroniqueurs « sérieux » inspirés par cette journée mais obligatoirement à partir de récits, écrits ou oraux :

*Aimé du Mont-Cassin ~1020/1030-~1100 = **Ystoire de li Normant***

Baudri de Bourgueil 1045-1130 abbaye de Préaux

*Orderic Vital 1075-1143 = **Histoire de Normandie***

*Geffrei Gaimar ???????? = **Estoire des Engleis** (rédigé vers 1135-1140 ?)*

*Robert de Thorigny 1110-1186 (16^e abbé du Mont-saint-Michel) = **Revision de la Gesta Nomannorum Ducum***

*Guillaume de Malmesbury 1090-1145 = **Gesta regum anglorum***

*Wace 1100-1175 = **Roman de Rou***

Benoît de Sainte-Maure 1154- (?) le Roman de Troie écrit entre 1160-1170

***Histoire des Ducs de Normandie** écrit entre 1170-1180 ?!*

La source Wikipédia est obligatoirement erronée = 1154-1173 = 19 ans d'existence, dont 7 raisonnablement opérationnels, pour produire 40000 vers octosyllabes !!!

...et quelques autres !

2^{ème} partie.- Les recherches sur les narrations de la bataille et de la mort d'Harold.

Maintenant ils sont à égalité de chances et avec un avantage pour Harold qui peut espérer recevoir des renforts des milices citadines, si le combat perdurait, mais peu entraînées au combat (les fyrds). Les forces en présence sont de l'ordre de 8 000 combattants pour chaque camp. Certes le duc est serein mais son plan est déjoué. Il doit se découvrir et attaquer le premier après avoir été béni, avec ses troupes, par son demi-frère l'évêque de Bayeux, Odon, qui combattrà à ses côtés, et celui de Coutances Geoffroy de Montbray. Un autre avantage pour lui est de posséder la « Bannière de Saint-Pierre », avantage évoqué dans la chronique précédente et confirmée par Benoît de Sainte-Maure : (vers 36785 à 36794 puis 36806 à de la « Chronique des Ducs de Normandie », N°1 volume 3 publiée ~1836 par Francisque Michel, pages 181 et 182)

« A Rome ert donc pape Alixandre

Jusz hoem, saintismes a verais,

Qui mult tint sainte Iglise en pais.

A lui tramist li reis Guillaume

Por mostrer l'ovre deu reame,

Cument il ert otreiez

E cum Heraut s'ert desleiez,

Qui vers li s'estert parjurez...

... E par ses lettres li escrist

Que del conquerre ne se feigne.

Od tot li tramist une enseigne

De saint Pere por demostre

Qu'à cz li volent ajuer....

Il ne faut pas oublier qu'il s'inspire des chroniques de Guillaume de Poitiers.

A noter que nous sommes bien en situation d'une ordalie entre Guillaume et Heraut (Harold).

Des stratégies très différentes :

Les Anglais s'organisent en concentrant le maximum de leurs combattants sur une position élevée, y compris les chevaliers (housecarls) les plus vaillants équipés de lances, de javelots, et armés de longues haches saxonnes ou danoises.

Ils ont disséminé leurs chevaux dans les forêts environnantes, aux soins de cavaliers chargés des interventions secondaires. De cette position difficile d'accès ils forment un bloc compact et utilisent des archers redoutables pour tirer des volées incessantes de flèches dévastatrices, « en lob ». Ils emploient le vieux principe de la tortue des légions romaines derrière des fortifications improvisées et de leurs boucliers. Durant le combat défensif tout objet pesant devient une arme. C'est pour ces raisons qu'Harold prend position sur la colline de Senlac, pentue, au lieu de se précipiter sur les bases retranchées disposées par Guillaume. Le problème majeur de cette stratégie réside dans la quantité d'armes, et de moyens défensifs disponibles ou stockés en réserve, si les combats venaient à s'éterniser ! D'où l'impératif d'en finir rapidement !

La tactique des Normands reposait sur des archers efficaces de précision, en tir tendu, donc obligés de s'approcher le plus près possible des défenses ennemies après avoir éradiqué un maximum d'ennemis et sur une cavalerie solidaire et puissante : un véritable rouleau compresseur armé de longues lances ou de javelots. La stratégie d'Harold remet ce principe en question obligeant les forces de Guillaume d'attaquer, sous les pluies de flèches, par vagues successives compactes par aller et retour nécessaires pour leur réapprovisionnement en armes.

Une question demeure sans réponse : pourquoi Guillaume n'a-t-il pas utilisé, dans son dispositif, la colline de Senlac, alors qu'il était en place depuis plusieurs jours et qu'il connaissait la défaite d'Harald Hardrada ? Peut-être voulait-il épuiser le plus rapidement possible les ressources d'Harold avant un réapprovisionnement par ses bases arrière ? De leur position en bas de la colline ses combattants se trouvaient vulnérables aux flèches et aux matériaux divers, offensifs ou défensifs, surtout pour les chevaux, leur occasionnant de fortes pertes !

Guillaume a prévu un stock important d'armes et, en arrière, des réservistes en fabriquent au cas où... Lorsqu'ils n'ont plus d'armes de jet ils utilisent leur longue épée et s'ils constatent que leur position devient scabreuse ils se débandent par un repli trompeur, comparable à une fuite désorganisée remontant aux vieilles traditions des ruses scandinaves. Mais aussi Romaines : Rome combat Albe (Albanie actuelle) au V^e siècle avant notre ère. Pour éviter de graves pertes les deux camps décident de ne faire combattre que trois hérauts pour chaque camp. Ainsi sont sélectionnés trois frères Horace (Romains) contre trois frères Curiace (Albains) = les trois Curiace sont blessés alors que deux Horace sont tués. Le survivant s'enfuit sitôt poursuivi par les trois Curiace blessés à des niveaux de gravité différents donc rapidement séparés. Le romain fait demi-tour et les tue l'un après l'autre... bel exemple... que nos Normands d'Italie du Sud n'oublieront pas d'utiliser par la suite. Justement une autre question : y avait-il des Normands du Sud de l'Italie présents à Hastings ? Nous chercherons des réponses dans la chronique suivante...

Pour toutes ces raisons, et selon les combats habituels, Guillaume doit agir vite. Les hostilités ne doivent pas s'éterniser. Elles s'engagent vers 9 heures et vont durer environ 9 heures pour certains, 11 heures pour d'autres !

Guillaume de Jumièges, chapitre XXXVI : *« **Comment le duc de Normandie Guillaume, vainquit les Anglais révoltés contre lui.** Cependant le duc se tenait en garde contre les attaques nocturnes de l'ennemi, et comme les ténèbres s'approchaient, il ordonna que toute son armée demeurât sous les armes... Au point du jour d'un samedi, il divisa son armée en trois corps et marcha avec intrépidité à la rencontre de son terrible ennemi. Vers la troisième heure du jour la bataille s'engagea et elle se prolongea jusqu'à la nuit, au milieu du carnage, et avec de grandes pertes de part et d'autre. Harold lui-même, marchant avec le premier rang de ses chevaliers, fut couvert de mortelles blessures et succomba. Les Anglais, après avoir combattu vaillamment durant toute la journée, apprirent enfin que leur roi était mort, commencèrent à trembler pour leurs jours, et aux approches de la nuit, ils tournèrent le dos, et cherchèrent leur salut dans la fuite. Les Normands donc, voyant les Anglais se sauver, les poursuivirent avec acharnement, mais à leur grand détriment, durant toute la nuit du dimanche, car les herbes qui poussaient leur cachaient un ancien fossé, vers lequel les Normands se précipitèrent vivement et, ils y tombèrent avec leurs chevaux et leurs armes... On assure qu'il mourut en ce lieu près de quinze mille personnes.*

Ainsi, le 14 octobre, le Dieu tout-puissant punit de diverses manières un grand nombre de pécheurs... »

Côté anglais : « *Le 14 octobre déciderait du sort de l'Angleterre ; mais jusqu'à très tard dans la journée, le combat resta indécis. Les Anglais s'appuyant sur une colline au nord du champ de bataille, s'appuyant sur une colline au nord du champ de bataille, repoussèrent attaque sur attaque sous une pluie de flèches, de lances ou de pierres ; les hounsecarls abattaient sans répit leurs lourdes haches qui traversaient les cottes de mailles des Normands comme de la paille. Voyant que la cavalerie normande fléchissait, les Anglais, dans leur joie, ne purent contenir leur désir de s'élaner à la poursuite de l'ennemi et dévalèrent la colline ; c'est alors que Guillaume lui-même, se lançant dans la mêlée, rallia ses hommes hésitants et, dans un suprême effort, les jeta sur leurs poursuivants. Les Anglais se battaient avec une rage désespérée, mais les Normands, grâce à leur discipline réussirent à répéter leur manœuvre : ayant repoussé l'adversaire sur la colline, ils les attirèrent de nouveau dans la plaine. Et, pendant que les soldats se précipitaient tête baissée dans la trappe, Harold blessé par une flèche égarée, mourait non loin de ses deux frères, eux aussi touchés à mort.*

Dès que les Anglais surent que leurs chefs n'étaient plus, ils cessèrent de combattre. La bataille était perdue ; l'Angleterre était conquise. » Histoire de l'Angleterre éd. Marabout Université p. 68/69 ouvrage déjà cité.

Il est très difficile de synthétiser les événements que dans ces deux versions !

La version de **Guillaume de Poitiers** (en rouge) est plus prolixe. Nous allons la comparer, séquences par séquences avec celle d'**Orderic Vital** (en vert).

Le jour du 14 octobre avant la bataille :

La messe : *Lui-même, assistant avec la plus grande dévotion au mystère de la messe, fortifia son corps et son ame de la communion du corps et du sang du Seigneur. Il suspendit humblement à son cou des reliques...Le duc avait avec lui deux évêques, un nombreux clergé et plusieurs moines. Cette assemblée se disposa à combattre par ses prières...*

«... Il entendit la messe et se fortifia du corps et l'ame par les sacremens du Seigneur ; puis il suspendit humblement à son cou les saintes reliques... beaucoup de serviteurs de Dieu avaient accompagné l'armée : ainsi les deux évêques... avec beaucoup de moines et de clercs, dont l'office était de combattre par les prières et les conseils...

L'exhortation : *...Nous ne doutons pas de la beauté de la courte exhortation par laquelle il augmenta le courage et l'intrépidité de ses guerriers, quoiqu'on ne nous l'ait pas rapportée dans toute sa majesté...*

...Le courage d'un petit nombre de guerriers peut facilement abattre un grand nombre d'hommes inhabiles dans les combats, surtout lorsque la cause de la justice est protégée par le secours du Ciel. Osez seulement, que rien ne puisse vous faire reculer, et bientôt le triomphe réjouira vos cœurs.

La disposition des armées :

Côté Guillaume : *Il avança dans un ordre avantageux, faisant porter en avant la bannière que lui avait envoyée l'apostole ; il plaça en tête des gens de pied armés de flèches et d'arbalètes, et au second rang des gens de pied, dont il était plus sûr, et qui portaient des cuirasses ; le dernier rang fut composé des bataillons de chevaliers, au milieu desquels il se plaça avec son inébranlable force, pour donner de là ses ordres de tous côtés, de la voix et du geste.*

« Le duc des Normands avait placé sur la première ligne de l'armée les fantassins armés de flèches et d'arbalètes ; les hommes de pied, couverts de cuirasses, occupaient la deuxième ligne ; au dernier rang se tenaient les escadrons de cavalerie, au milieu desquels se trouvait le duc avec l'élite de ses forces, afin de pouvoir porter, partout où il serait nécessaire, l'assistance de sa voix et de son bras. »

Côté Harold : *...de tous les pays des troupes innombrables s'étaient jointes aux Anglais. Une partie étaient animés par leur attachement pour Hérald, et tous par leur amour pour la patrie, qu'ils voulaient, quoique injustement, défendre contre les étrangers. Le pays des Danois (*1), qui leur était allié, leur avait envoyé de nombreux secours.*

*Cependant, n'osant pas combattre Guillaume sur un terrain égal, ils se postèrent sur un lieu plus élevé, sur une montagne (*2) voisine de la forêt par laquelle ils étaient venus. Alors les chevaux ne pouvant plus servir à rien, tous les gens de pied se tinrent fortement serrés.*

« Dans l'armée ennemie, les troupes anglaises, rassemblées de toutes parts... ; une partie de ces guerriers étaient pour Harold, mais tous voulaient servir la patrie et la défendre contre l'étranger... Ils renoncèrent à employer leurs chevaux, et, mettant pied à terre ils serrèrent leurs rangs et prirent position. »

La bataille : *Le duc et les siens, nullement effrayés par la difficulté des lieux, montèrent peu à peu la colline escarpée. Le terrible son des clairons, et de toutes parts l'ardente audace des Normands entama la bataille... Les gens de pied des Normands, s'approchant donc, provoquèrent les Anglais, et leur envoyèrent des traits et avec eux les blessures et la mort.*

« Les Normands pleins de gaieté et d'audace, commencèrent l'attaque. Leurs fantassins s'approchant au plus près des Anglais, les provoquèrent, et, par une décharge de traits, leur envoyèrent les blessures et la mort. »

Ceux-ci leur résistent vaillamment, chacun selon son pouvoir. Ils leur lancent des épieux et des traits de diverses sortes, des haches terribles et des pierres appliquées à des morceaux de bois. Vous auriez cru voir aussitôt les nôtres écrasés, comme sous un poids mortel. Les chevaliers viennent après, et de derniers qu'ils étaient passent au premier rang.

« Ceux-ci de leur côté résistèrent courageusement, chacun selon ses forces. »

*Honteux de combattre de loin, le courage de ses derniers les anime à se servir de l'épée (*3). Les cris perçants que poussent les Normands et les barbares est étouffé* (dans le texte) par le bruit des armes et les gémissements des mourants. On combat ainsi des deux côtés pendant quelque temps avec la plus grande force « De part et d'autre on combattit quelque temps avec un grand acharnement. » ; mais les Anglais sont favorisés par l'avantage d'un lieu élevé, qu'ils occupent serrés, sans être obligés de se débâter pour y arriver, par leur grand nombre et la masse inébranlable qu'ils présentent, et de plus par leurs armes, qui trouvaient facilement le chemin à travers les boucliers et les autres armes défensives. Ils soutiennent donc et repoussent avec la plus grande vigueur ceux qui osent les attaquer l'épée à la main. Ils blessent aussi ceux qui leur lancent des traits de loin. Voilà qu'effrayés par cette férocité, les gens de pied et les chevaliers bretons tournent le dos, ainsi que tous les auxiliaires qui étaient à l'aile gauche ; presque toute l'armée du duc recule... « L'infanterie et la cavalerie bretonne, également effrayées de l'inébranlable fermeté des Anglais, lâchèrent pied ainsi que les autres auxiliaires et se jetèrent sur l'aile gauche, et presque tout le corps d'armée du duc, le croyant mort, faiblit aussi. »*

La rumeur de la mort du duc : *L'armée de l'empereur romain, où combattaient les soldats des rois habitués à vaincre sur terre comme sur mer, a fui plus d'une fois, à la nouvelle vraie ou fautive du trépas de leur chef. Les Normands crurent que leur duc et seigneur avait succombé. Ils ne se retirèrent donc point par une fuite honteuse, mais tristes, car leur chef était pour eux un grand appui.*

La reprise en main de l'armée : *Le prince, voyant qu'une grande partie de l'armée ennemie s'était jetée à la poursuite des siens en déroute, se précipite au-devant des fuyards, et les arrêta en les frappant ou les menaçant de sa lance. La tête nue et ayant ôté son casque, il leur cria « Voyez-moi tous, je vis et je vaincrai, Dieu aidant (*4). Quelle démence vous pousse à la fuite ? Quel chemin s'ouvrira à votre retraite ? Vous vous laissez repousser et tuer par ceux que vous pouvez égorger comme des troupeaux. Vous abandonnez la victoire et une gloire éternelle, pour courir à votre perte et à une éternelle infamie. Si vous fuyez, aucun de vous n'échappera à la mort. »*

« Cependant ce prince, voyant qu'une grande partie des ennemis avaient franchi les retranchements et poursuivait ses troupes, s'élance au devant des fuyards et les ramène au combat, en les menaçant et en les frappant de sa lance. Il découvre sa tête et détache son casque, en criant : « Reconnaissez-moi, je suis vivant, et avec l'aide de Dieu je vaincrai. »

Ces paroles ranimèrent leur courage. Il s'avança lui-même à leur tête, frappant de sa foudroyante épée, et délit la nation ennemie, qui méritait la mort par sa rébellion contre lui, son roi.

Les Normands enflammés d'ardeur, enveloppèrent plusieurs mille hommes qui les avaient poursuivis, et les taillèrent en pièces en un moment, en sorte que pas un s'échappa.

« Soudain, à ces paroles de leur prince, les fuyards reprirent courage, et enveloppant les quelques milliers d'Anglais qui les poursuivaient, en un moment ils les taillèrent en pièces. »

Vivement encouragés par ce succès ils attaquèrent la masse de l'armée, qui, pour avoir éprouvé une grande perte, n'en paraissait pas diminuée. Les Anglais combattaient avec courage et de toutes leurs forces, tâchant surtout de ne pas ouvrir de passage à ceux qui voulaient fondre sur eux pour les entamer. L'énorme épaisseur de leurs rangs empêchait presque les morts de tomber ; cependant le fer des plus intrépides guerriers s'ouvrit bientôt un chemin dans différens endroits. Ils furent suivis des Manceaux, des Français, des Bretons, des Aquitains, et des Normands, qui l'emportaient par leur courage...

« Les Manceaux, les Français, les Bretons, les Aquitains chargèrent avec vigueur »

L'ultime stratégie normande : *Les Normands et les auxiliaires, réfléchissant qu'ils ne pourraient vaincre, sans essuyer de très-grandes pertes, une armée peu étendue et qui résistait en masse, tournèrent le dos, feignant adroitement de fuir. Ils se rappelaient comment, peu auparavant, leur fuite avait été l'occasion de leur victoire.*

« Les Normands feignirent de prendre une seconde fois la fuite comme ils l'avaient fait la première fois... »

Les barbares, avec l'espoir du succès, éprouvèrent une vive joie : s'excitant à l'envi, ils poussent des cris d'allégresse, accablent les nôtres d'injures, et les menacent de fondre tout aussitôt sur eux. Quelque mille d'entre eux osèrent, comme auparavant, courir, comme s'ils eussent volé, à la poursuite de ceux qu'ils croyaient en fuite. Tout à coup les Normands, tournant leurs chevaux, les cernèrent et les enveloppèrent de toutes parts, et les taillèrent en pièces sans en épargner aucun.

« Les Anglais se mirent à leur poursuite ; mais tournant bride tout à coup, les chevaliers de Guillaume coupèrent la retraite à leurs ennemis, et, les ayant enveloppés, leur firent mordre la poussière. »

S'étant deux fois servis de cette ruse avec le même succès, ils attaquèrent le reste avec une plus grande impétuosité. Cette armée était encore effrayante et très difficile à envelopper. Il s'engage un combat d'un nouveau genre ; l'un des partis attaque par des courses et divers mouvemens, l'autre comme fixé sur la terre ne fait que supporter les coups. Les Anglais faiblissent, et comme avouant leur crime par leur défaite, en subissent le châtement. Les Normands lancent des traits, frappent et percent. Le mouvement des morts qui tombent paraît plus vif que celui des vivans. Ceux qui sont blessés légèrement ne peuvent s'échapper à cause du grand nombre de leurs compagnons, et meurent étouffés dans la foule. Ainsi concourut au triomphe de Guillaume...

« C'est ainsi que les Anglais furent trompés par une ruse fatale pour eux, et, rompus de toutes parts, ils ne trouvèrent plus que la mort. Plusieurs milliers d'entre eux ayant été tués, on attaqua le camp avec plus d'ardeur et les Anglais tombant de toutes parts périrent misérablement. »

Les derniers combats : *Le jour étant déjà sur son déclin, les Anglais virent bien qu'ils ne pouvaient tenir plus-longtemps contre les Normands. Ils savaient qu'ils avaient perdu un grand nombre de leurs troupes, que le roi et ses deux frères, et plusieurs grands du royaume avaient péri, que ceux qui restaient étaient presque épuisés, et qu'ils n'avaient aucun secours à attendre. Ils virent les Normands les presser... avec plus de violence qu'au commencement... Effrayés par l'implacable valeur du duc qui n'épargnait rien de ce qui lui résistait... Ils s'enfuirent le plus vite qu'ils purent...*

« Dans la première mêlée le roi Hérald fut tué, et son frère, le comte Leofwin, succomba avec plusieurs milliers des siens. Enfin, comme le jour commençait à baisser, les Anglais reconnaissant que leur roi, les premiers du royaume, plusieurs corps de leurs troupes ayant péri, tandis que les Normands tenaient ferme, et faisaient rage contre ceux qui résistaient encore, prirent la fuite au plus vite... »

Cependant le courage revint aux fuyards qui avaient trouvé pour renouveler le combat le lieu plus favorable : c'était une vallée escarpée remplie de fossés...

«... et éprouvèrent beaucoup d'incidents fâcheux : les uns emportés par leurs chevaux, les autres à pied, cherchèrent leur salut en se jetant dans les sentiers, la plupart dans des lieux inaccessibles. »

« Cependant les Normands voyant les Anglais en déroute, les poursuivirent sans relâche toute la nuit du Dimanche, non sans faire de grandes pertes : car des herbes qui avaient poussé sur une antique tranchée, la dérobaient à la vue... les Anglais s'étant aperçus de cet événement pendant leur fuite, reprirent courage : voyant l'avantage que leur offrait le retranchement rompu et ses nombreux fossés, ils se rallièrent, firent de nouveau volte-face, et portèrent courageusement la mort dans le rang des Normands.»

Le duc...voyant ces cohortes rassemblées en un moment, ne se détourna pas de son chemin, et tint ferme, quoiqu'il s'imaginât que c'était un nouveau secours qui arrivait à ses ennemis...

*Il rappela d'une voix mâle le comte Eustache, qui prenait la fuite avec cinquante chevaliers, et voulait donner le signal de la retraite... Pendant qu'il lui parlait, Eustache fut frappé entre les épaules d'un coup dont la violence lui fut prouvée par le sang qui lui sortit du nez et de la bouche, et il s'échappa à demi-mort avec l'aide de ses compagnons (*5)*

« Le duc Guillaume voyant les troupes anglaises réunies inopinément, ne s'arrêta pas, et appela à haute voix, pour l'empêcher de se retirer, le comte Eustache qui tournait le dos avec cinquante chevaliers, et voulait donner le départ de la retraite. Le comte s'approcha familièrement du duc pour le ramener à son opinion... Pendant cet entretien, Eustache, frappé entre les épaules par un coup violent qui retentit fortement, et qui lui fut tellement rude que le sang jaillit aussitôt de la bouche et du nez, fut emporté mourant par ses compagnons d'arme. »

*Le duc, au-dessus de toute crainte et de toute lâcheté, attaqua et renversa ses ennemis. Dans ce combat périrent quelques-uns des plus nobles Normands à qui la difficulté du lieu (*6) ne permit pas de déployer toute leur valeur.*

L'identification d'Harold : *La victoire ainsi remportée, le duc retourna vers le champ de bataille, où témoin du carnage il ne put le voir sans pitié...La terre était couverte au loin de la fleur de la noblesse et de la jeunesse anglaise souillée de sang. Les deux frères du roi furent trouvés auprès de lui (*7). Lui-même dépourvu de toute marque d'honneur, fut reconnu, non à sa figure mais à quelques signes, et porté dans le camp du duc, qui confia sa sépulture à Guillaume surnommé Mallet, et non à sa mère, qui offrait pour le corps de son fils un égal poids d'or. Le duc savait en effet, qu'il ne convenait pas de recevoir de l'or pour un tel commerce. Il jugea indigne d'être enseveli selon le vœu de sa mère celui dont l'excessive cupidité était cause qu'une quantité innombrable de gens gisaient sans sépulture... »*

« Le duc ayant obtenu la victoire, revint sur le champ de bataille, et y vit les suites d'un effroyable carnage qu'on ne pouvait voir en effet sans pitié : toute la fleur de la noblesse et de la jeunesse anglaise, souillée de sang, couvrait au loin la terre. Hérald, qui ne fut pas reconnu à sa figure, mais seulement à quelques indices, fut apporté dans le camp normand le vainqueur le fit remettre à Guillaume Mallet...Cependant l'infortunée Gita fit offrir au duc, pour le corps d'Hérald, son pesant d'or ; mais le magnanime vainqueur rejeta une telle négociation : il ne crut pas convenable que, pour la satisfaction d'une mère, on inhumât honorablement celui qui, par son excès d'ambition, était cause d'une innombrable quantité de guerriers demeurait sans sépulture. »

Je vous laisse juge et il faudrait posséder le texte latin de Guillaume de Poitiers pour comparer les deux textes originaux de façon plus probante...mais nous avons déjà dit que Vital n'avait quitté son monastère que très rarement ...

Dans la chronique suivante nous présenterons les poèmes de Wace et de Benoît de Sainte-Maure. Wace dans son **Roman de Rou**, rédigé grâce et pour son mécène Henri II d'Angleterre, s'inspira des récits de Guillaume de Jumièges. Robert de Torigni, entre 1142 et 1150, fera de même.



Mais à partir de 1174 Henri II proposera à Benoît de Sainte-Maure de succéder à Wace qui préférera puiser ses sources dans le texte de Guillaume de Poitiers.

Nota : nous commenterons également les astérisques chiffrés de cette chronique indissociable de la suivante.